



POUR VOUS QUITTER SANS VOUS OUBLIER



Je m'inspirerais volontiers de la liturgie du XII^{ème} dimanche après la Pentecôte qui a ouvert la semaine de mon départ de Marseille pour vous dire combien il importe de revenir au sens profond du sacerdoce afin d'accepter tous les désagréments inhérents au changement de prêtre.



... n'oublions surtout pas les palmes des Rameaux qui ornent la classe

Saint Paul qualifie le prêtre de ministre de Dieu : « C'est Dieu qui nous a qualifiés pour être les ministres d'une alliance nouvelle. » Autrement dit le prêtre est essentiellement l'instrument dont Jésus-Christ se sert pour nous sanctifier ; il est comme le pinceau entre les mains de l'artiste. Ce qui doit donc compter à nos yeux de chrétiens, c'est principalement Notre Seigneur Jésus-Christ lui-même, l'unique et souverain prêtre, au pouvoir duquel les hommes élevés à la dignité

sacerdotale participent. C'est bien la religion de Jésus-Christ et non pas celle de tel ou tel prêtre que nous devons pratiquer. Saint Paul le rappelle d'une façon très percutante dans sa première épître aux Corinthiens. A ceux qui voulaient se réclamer de tel ou tel apôtre, saint Paul leur a demandé : « Est-ce que Paul a été crucifié pour vous ? Ou avez-vous été baptisés au nom de Paul ? »¹

Il est vrai que la personnalité du prêtre compte dans l'exercice de son ministère, notamment par rapport à l'adaptation aux fidèles. Mais sa personnalité doit se mettre et demeurer au service de Jésus-Christ dont il doit rechercher à être comme le miroir, le reflet... parce qu'il est fondamentalement son ministre ! Si nous pouvons nous attacher à la personnalité d'un prêtre, c'est seulement dans la mesure où cet attachement facilite l'adhésion à Jésus-Christ. Le ministère sacerdotal perdrait donc tout son sens, si le prêtre ne polarisait les âmes que sur sa personne. C'est pourquoi le prêtre dont le départ provoquerait chez les âmes une baisse de la pratique ou de la ferveur religieuse devrait certainement faire l'aveu d'un échec pastoral !

Dans l'évangile, le Christ indique avec beaucoup de délicatesse la mission du prêtre : le bon samaritain est sans aucun doute l'une des plus touchantes images du prêtre. Ce qui est frappant c'est que le samaritain confie en définitive le pauvre homme à l'hôtelier, lui disant : « aie soin de lui ! » Ne croyons

donc pas qu'en quittant ses fidèles, après leur avoir dispensé tous les soins spirituels, le prêtre les abandonne. Il continue à être le bon samaritain pour chacune de ces âmes, mais cette fois-ci en les confiant à l'hôtelier, c'est-à-dire à Jésus-Christ lui-même. Le ministère du prêtre ne se réduit pas en effet aux seuls soins spirituels qu'il dispense par sa prédication, ses exhortations, l'administration des sacrements... grâce à sa présence physique, visible et active ; il y a avant tout et toujours l'apostolat de la prière, notamment celui de la célébration de la sainte messe et de la récitation de l'Office divin. Par sa prière le prêtre, même absent, ne cesse de vous confier au véritable hôtelier, lui répétant « ayez soin de cette âme... ayez pitié d'elle... »

Au-delà de la peine que nous pouvons éprouver de part et d'autre, laissons-nous donc



et oui, monsieur l'abbé ... va falloir le remplir !

1 I Corinthiens I, 12 et suivants

conduire par ces passages de l'Écriture qui nous font porter un regard de foi sur le sacerdoce.

Certes, je vous quitte, mais le sacerdoce demeure toujours parce que ce sacerdoce ne m'est pas personnel, il est celui de Notre Seigneur Jésus-Christ qui agit en permanence à travers tous ses ministres.

Profitons de cette année que le pape Benoît XVI a voulu dédier au sacerdoce pour bien prendre conscience de la grandeur du prêtre, à la condition de le situer exactement là où Dieu entend l'élever.

Cela dit, je voudrais vous exprimer, à tous, ma profonde gratitude, vous qui avez, chacun à votre manière, contribué à me faire grandir dans le sacerdoce. C'est au milieu de vous, les provençaux de naissance ou d'adoption que j'ai passé mes 17 premières années de sacerdoce ; c'est à travers vous que le Bon Dieu a voulu donner les premières empreintes à ma vie pastorale. Vous êtes les premiers que j'ai rencontrés

sur mon chemin sacerdotal, les premiers dont « je me suis approché, pour bander vos blessures, en y versant de l'huile et



*Au revoir monsieur l'abbé et
A DIEU VAT !*

du vin, pour vous mettre sur ma propre monture et vous conduire dans une hôtellerie. » Il n'est donc pas possible de vous oublier !

Je tiens aussi à exprimer toute ma reconnaissance à Dieu pour tous les enfants de l'école Saint-

Ferréol et des catéchismes qui, probablement sans le savoir, m'ont réellement porté. Grâce à leur innocente insouciance, leur candide simplicité, leur joie toute spontanée, ils pouvaient chaque jour m'encourager à la confiance filiale en notre divin maître.

Outre la peine que j'ai à vous quitter, vous me permettez d'exprimer tout spécialement le regret de ne vous avoir peut-être pas suffisamment sanctifiés. Quoiqu'il en soit, je supplierai la divine miséricorde de bien vouloir suppléer aux insuffisances de mon ministère.

Enfin je vous remercie de bien vouloir accueillir celui qui à son tour deviendra votre pasteur, celui qu'il faudra regarder avant tout comme le ministre de Dieu, pour vous-mêmes et vos enfants.

Que le Bon Dieu vous bénisse et que la Bonne Mère vous garde dans son cœur douloureux et immaculé.

✉ Abbé Laurent Ramé

Nouvelle adresse : Prieuré Saint Louis,
25 rue François Bruneau 44000 Nantes